

ENCYCLOPÉDIE  
BERBÈRE

## Encyclopédie berbère 13 | Chèvre – Columnnatién

---

# Chèvre

G. Espérandieu et S. Chaker

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2319>

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 1913-1918

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Espérandieu et S. Chaker, « Chèvre », in Gabriel Camps (dir.), *13 | Chèvre – Columnnatién*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 13), 1994 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2319>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Chèvre

G. Espérandieu et S. Chaker

---

- 1 Dans le nord de l'Afrique on peut reconnaître cinq types de chèvres : *Capra hircus* qui a été très anciennement introduite dans les pays du Maghreb au point de paraître autochtone (chèvre dite kabyle), *Hircus manbrinus*, *Hircus Thebaïcus*, *Hircus reversus* qui occupent ou ont occupé de vastes zones en Afrique orientale, au Sahara et dans le Sahel, enfin la chèvre arabe d'introduction plus récente.

## La chèvre kabyle (G. Espérandieu)

- 2 Les grandes migrations orientales anciennes ou récentes ont introduit en Afrique des types caprins mais ceux-ci n'ont pas provoqué de modifications appréciables du type présent depuis le Néolithique qu'on peut qualifier de berbère. Trouette a décrit ce type sous le nom de « chèvre kabyle ». Il le décrit ainsi : « chèvre de petite taille à poil long, oreilles tombantes, profil convexe à cassure nasale peu accentuée ; sa robe va du brun foncé au noir, son squelette a conservé les caractères principaux des caprins fossiles du Néolithique ; le cornage dressé varie peu : même forme légèrement vrillée dont les extrémités sont écartées vers l'extérieur et la longueur constante. Il s'est conservé à l'état initial dans tous les massifs montagneux du littoral, de la Kabylie au Rif marocain ». En fait ce type est ubiquiste dans tout le Maghreb, on le reconnaît aussi bien dans le Sud tunisien que dans l'Aurès et le Haut Atlas.
- 3 Les paléontologues attribuent au bouquetin passang, ou « chèvre de Perse » (*Capra hircus aegagrus*), la paternité lointaine des chèvres domestiques actuelles groupées sous le nom de *Capra hircus*. Hôte des cimes, le pasang serait adapté, dès le Pontien, aux prairies de montagne et à la végétation arbustive qui couvrit, à cette époque, de très vastes zones de l'Asie antérieure et de l'Afrique orientale. Le bouquetin est absent du Maghreb qui ne connaît aucun caprin fossile, bien que Romer ait signalé son existence dans deux gisements capsien. Cette identification reste douteuse, alors qu'il ne manque pas, au Néolithique, les témoins de la présence de capridés. La chèvre fut, en effet introduite en même temps que le mouton et a, comme lui, une origine orientale. Les os de la chèvre se différencient de ceux des ovins par l'absence de larmier et l'étroitesse du crâne ; ils se

différencient encore plus facilement de l'*Ammotragus lervia* dont les ossements sont abondants dans tout l'Holocène.

- 4 Il subsista, jusqu'en 1910, des hardes de chèvres sauvages dans l'île de la Galite. D'après Jeanin les chèvres de la Galite s'apparentaient à *Capra aegagrus*, mais ces chèvres descendent de sujets domestiques lâchés par les marins, pratique fréquente dans les îles. D'ailleurs ses caractères morphologiques sont très voisins de ceux de la chèvre berbère.
- 5 Le type est resté semblable depuis l'Antiquité. Un sarcophage de Rusicade orné d'une scène champêtre très réaliste représente un échantillonnage du cheptel africain : les bœufs, chevaux et moutons sagement regroupés s'opposent à la fantaisie et l'indépendance des chèvres dont l'une, dressée, broute les rameaux d'un arbre. Ce détail, saisi sur le vif, révèle l'inquiétude des possesseurs de vergers et de bois qui n'échappent pas toujours aux déprédations des chèvres. Depuis longtemps la chèvre a été, en effet, dénoncée, souvent abusivement, comme un terrible agent de destruction de la forêt méditerranéenne.
- 6 Il est vrai qu'en revanche elle présente des avantages considérables pour les populations rurales les plus démunies : son alimentation ne pose pratiquement aucun problème ; son agilité lui permet de brouter de touffes inaccessibles aux moutons et aux bovins, son éclectisme alimentaire est tel qu'elle absorbe la plus grande partie des ordures ménagères. Docile à la traite, la chèvre kabyle fournit un lait riche et assez abondant. Au Sahara, et particulièrement au Hoggar, la chèvre joue dans l'alimentation lactée un rôle bien plus important que les chamelles qui deviennent rares. Son lait est si nourricier qu'il est réputé favoriser l'embonpoint des femmes chez les Touareg, bien que les nomades évitent de le boire frais et surtout réchauffé car il provoquerait, suivant leurs dires, une sécrétion excessive de bile. Aussi la plus grande quantité est-elle barattée après avoir été mise en fermentation dans une outre.

Bouc, mosaïque romaine de Thysdrus.



- 7 Dans le Maghreb comme au Sahara le petit lait conserve après l'extraction une quantité notable de matières grasses. Ce lait baratté, légèrement acide, (*leben* en arabe, *akh izzen* en tamahaq) est partout très apprécié. Il offre de multiples avantages car il se transporte facilement. En milieu nomade, en particulier, il est emporté pour de courts déplacements : en été, il est mélangé d'eau et peut être conservé 5 à 6 jours, d'autant plus que l'outre qui le contient est constamment secouée par la marche de l'animal. En hiver la durée de conservation s'étend jusqu'à 15 jours. Les études de M. Gast, J.-L. Maubois et J. Adda ont montré que la richesse du lait de chèvre du Hoggar était supérieure à celle indiquée par les auteurs pour les chèvre européennes ou américaines. La moyenne en grammes par litre de lait sur 22 échantillons prélevés au Hoggar est de 53,4 de graisses, 38 de protéines, 1,44 de calcium, 1,44 de phosphore.
- 8 La peau de chèvre, résistante et souple, sert à la préparation d'excellentes outres. Celles-ci sont imperméabilisées au goudron végétal dans le Maghreb et le Nord du Sahara, au beurre dans le Hoggar et le Sahara méridional. Ces outres ont servi de toute antiquité au transport de l'eau, mais aussi de l'huile, du lait et du goudron végétal. L'artisanat familial a su également utiliser le cuir de chèvre et la peau de chevreau dans la fabrication de sacs et sacoches. Dans la Préhistoire et l'Antiquité la peau de chèvre garnie ou non de ses poils servait à la confection de tuniques et de casaques dont l'égide d'Athéna conserva le souvenir. Hérodote écrit (IV, 189) : « Les Grecs ont pris des femmes libyennes le costume et l'égide d'Athéna : car, sauf que le vêtement de ces femmes est de cuir, et que les franges de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des courroies, du reste elles sont habillées comme la déesse. D'ailleurs le nom prouve que le costume de nos Pallas vient de la Libye ; en effet, les Libyennes portent par dessus leurs tuniques des peaux de chèvres sans poil, avec des franges teintes en rouge, et de ces peaux de chèvres les Grecs ont tiré le mot égide ».

Chèvre kabyle, à longs poils (photo G. Camps).



- 9 A l'époque romaine des vêtements en cuir faisaient encore l'objet d'un commerce suffisamment important entre les provinces africaines pour figurer sur le tarif douanier de Zaráï (C.I.L. VIII, 4508).
- 10 La chair de la chèvre, sans être aussi estimée que celle du mouton ou du bœuf, est consommée dans toute l'Afrique du Nord et le Sahara. La chèvre berbère est réputée pour sa fécondité et la courte durée de sa gestation (5 mois). Une chèvre donne 4, 5 et parfois 6 chevreaux par an en deux portées. Comme un seul bouc suffit à féconder une centaine de femelles, le propriétaire du troupeau dispose de nombreux cabris qui sont plus souvent vendus que consommés.
- 11 Pendant les froids de l'hiver les caprins trouvent souvent asile dans la maison ou la tente ; l'odeur désagréable qu'ils dégagent n'entrave pas cette familiarité d'autant plus grande que la famille ne possède qu'un petit nombre d'animaux. Cette pratique n'est pas antihygiénique : la chèvre est réfractaire au bacille de la tuberculose et les Anciens savaient déjà que la forte odeur du bouc éloignait certains parasites.

### Les types d'origine étrangère récente

- 12 *Hircus mambrinus* s'est répandu de très bonne heure d'Égypte au Tassili à travers le Fezzan, en même temps que la chèvre sahélienne très proche, au point que l'on peut considérer ce type caprin comme une variété de la première. La longueur de leurs membres et de leur encolure, le faible développement de leurs mamelles indiquent une commune adaptation à la marche à travers les grands espaces désertiques.
- 13 Très répandue en Haute-Égypte elle devint l'objet de la vénération du peuple égyptien qui adora le Bouc de Mendès que les documents archéologiques présentent sous l'aspect sacré

d'*Hircus mambrinus*. Au Musée du Caire plusieurs momies bien conservées, étudiées par les Dr Lortet et Gaillard, appartiennent à *Hircus mambrinus*, *Hircus Thebaïcus* et *Hircus reversus*.

- 14 L'hypothèse d'une origine commune africaine de ces trois types caprins a été affirmée par plusieurs savantes tels que Breh, Huart du Plessis et Benion ; Sanson, Geoffroy Saint Hilaire, Linné ont même étendu cette hypothèse erronée à tout le groupe caprin africain.
- 15 Les arguments en faveur de cette opinion étaient puisés dans la présence d'ossements fossiles de ces trois types à Toukh en Haute Égypte où cette chèvre, si répandue à l'époque pharaonique, existe encore. J. Crespin la décrit sous le nom de « chèvre de Nubie » : « type à poil ras, oreilles longues et tombantes, jambes fines, longues, pis globuleux, chanfrein bombé, lèvre inférieure dépassant la supérieure et laissant apercevoir les dents ». On retrouve ces caractères chez les capridés soudano-guinéens actuels. En ces régions situées au sud du 14<sup>e</sup> degré de latitude, peuplées de sédentaires, ces types caprins du Haut-Nil se sont modifiés par adaptation en se diversifiant. Leur résistance naturelle aux trypanosomiasés a facilité plusieurs adaptations. C'est ainsi que la chèvre naine dite de Maradi, dont la peau des plus estimée se vend sous le nom de « peau de Sokoto » se confond avec *Hircus reversus*. La même origine lointaine nubienne de ces races caprines, en une région où les Bouquetins sauvages ont proliféré, leur résistance aux trypanosomiasés, la présence de leurs ossements fossiles nombreux dans le Haut-Nil au Néolithique paraissent confirmer la réalité de leur origine africaine.

Chèvre peinte d'Amguid et son chevreau. *Hircus mambrinus*.



- 16 En plus des momies d'*Hircus mambrinus* du Musée du Caire, des gravures et peintures provenant de divers monuments égyptiens et de restes osseux de Toukh, il faut citer les gravures et peintures rupestres, de Nubie, du Fezzan et du Tassili n'Ajjer où apparaissent les caractères dominants d'*Hircus mambrinus*. La chèvre peinte d'Amguid (Sahara central), délicate peinture rupestre actuellement au Musée d'Ethnologie et de Préhistoire du Bardo

(Alger), appartient également au groupe des chèvres mambrines. La robe est en général noire et rouge et la chèvre sahélienne porte des poils courts grisâtres. Elle s'est répandue dans le Sahel entre le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> parallèles, poussant un prolongement vers le nord et le long du Sahara atlantique.

- 17 L'introduction, à partir du Haut Moyen Age de chèvres arabes a modifié sensiblement le troupeau caprin du Maghreb et du nord du Sahara. La grande chèvre arabe (0,70 m au garrot) est démunie de cornes, sa robe composite possède des poils mi-longs. Le profil est convexe à cassure marquée. Cette chèvre porte une forte barbiche. Ses oreilles sont mi tombantes. Au Mزاب et dans l'oued Rhir s'est créé un type dans lequel dominent ces caractères, il est connu sous l'appellation de « Chèvre rouge du Mزاب ». Le type arabe domine aussi chez la chèvre maltaise, bonne laitière et répandue dans le Tell.

Chèvre à poil ras d'origine arabe (photo G. Camps)



## Chèvre (dénominations berbères) (S. Chaker)

- 18 Si l'on néglige certaines dérives sémantiques locales (notamment sahariennes avec confusion des noms de la chèvre et du mouton) et malgré une légère incertitude quant à la forme phonologique première, le nom de la chèvre (en fait du caprin domestique) est remarquablement stable et homogène dans l'ensemble du domaine berbère : la forme de base doit être fondée sur le couple pan-berbère :  
- *tayatt* (*tiyeṭṭen*, plur.) « chèvre », racine :  $\Gamma\mathcal{D}$ .
- 19 Cette première base est bien représentée par le chleuh *ayaḍ* « caprin » (Destaing, p. 62-63). Le kabyle possède également un collectif apparenté, de forme plus complexe : *ayeṭṭuḍ* « caprins », avec répétition de l'emphatique.

- *iḡeyd* (*iḡeyden*, plur.) « chevreau », racine : ḡYD (avec vocalisation du /y/ dans de nombreux dialectes ; par ex. kabyle : *iḡid*, *iḡiden*).
- 20 Le chleuh présente pour sa part une variante avec chuintante palatale /ʒ/ : *iḡežd* qui conduit à s'interroger sur le caractère primitif du /y/.
- 21 La ressemblance formelle et la proximité sémantique entre les deux racines ḡḌ et ḡ(Y)D autorisent à les considérer comme des variantes d'une même base, avec emphatisation expressive de la dentale, sur le modèle \* *aydi/idan* « chien ».
- 22 Quelle que soit la forme que l'on retienne comme primitive, le constat essentiel est que la dénomination berbère du caprin domestique est absolument homogène à travers l'ensemble du monde berbère. On verra bien sûr dans cette donnée linguistique une confirmation de l'ancienneté de la domestication de la chèvre, qui remonte nécessairement à une période « berbère commune ».
- 23 On notera que la racine berbère ḡYD « chevreau » est peut-être à l'origine du mot grec « égéa », [aigis, aigidos], « peau de chèvre », attribut de la déesse grecque Athéna.

## BIBLIOGRAPHIE

### G. Esperandieu

Arambourg G., *Mammifères fossiles du Maroc*, Mém. de la Soc. des Sc. nat. du Maroc, n° XLVI, 1938.

Balout L., Esperandieu G., « La chèvre peinte d'Amguid », *Libyca*, t. II, 1954, p. 155-162.

Crespin J., *La chèvre*, 1906.

Doutressoule G., *L'élevage en Afrique occidentale française*, Paris, Larose, 1947.

Esperandieu G., « Les animaux domestiques du Nord de l'Afrique d'après les figurations rupestres », *Bull. de la Soc. de Zootechnie d'Algérie*, n° 2, 1954, p. 23-68.

Esperandieu G., « Domestication et élevage dans le Nord de l'Afrique au Néolithique et dans la Protohistoire d'après les figurations rupestres », *Actes du IF Congr. panaf. de Préhist.*, Alger, 1952, p. 551-573.

Frobenius L., *Ekade Ektab. Die Felsbilder Fezzans*, Leipzig, 1937.

Gast M., Maubois J.-L., Adda J., *Le lait et les produits laitiers en Ahaggar*, Mém. du C.R.A.P.E., XTV, 1969.

Jeanin A., *Bêtes de chasse de l'Afrique*, Pavot, Paris.

Joleaud L., « Les débuts de la domestication d'après la chronologie des gravures rupestres sahariennes », *XVI<sup>e</sup> Congr. Intem. d'Anthrop.*, Bruxelles, 1933, p. 6-7.

Keimer L., « Remarques sur quelques représentations de Divinités-béliers », *Ann. du Serv. des Antiq. de l'Égypte*, t. XXXVIII, 1938, p. 297-331.

Lortet Dr, Gaillard M.C., *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, 2<sup>e</sup> sér., Lyon, 1905.

Leclant J., « Une province nouvelle de l'Art saharien : les gravures rupestres de Nubie », *Maghreb et Sahara. Etudes géographiques offertes à Jean Despois. Acta geographica*, Paris, 1973, p. 239-246.

Mauny R., « L'Afrique et les origines de la domestication », *Background to Evolution in Africa*, Wenner Gren Foundation, 1967, p. 583-599.

Pomel C., *Carte géologique de l'Algérie. Paléontologie-Monographies. Les Ovidés*. 1898.

Romer A., Pleistocene mammals of Algeria. *Logan Muséum, bull. n° 11, vol. 1*, 1928.

Trouette G., *L'éleveur nord-africain. Élevage indigène en Algérie*. Serv. de l'Élevage. Gouvernement Général de l'Algérie. *Id., La chèvre. Ethnozootechnie*, n° 41, Paris, 1988.

Uerpman H.P., « The origin and relations of neolithic sheeps and goats in the western mediterranean », in *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Montpellier, 1983, p. 175-179.

### **S. Chaker**

Alojaly Gh., *Lexique touareg-français*, Copenhague, 1980, p. 74.

Dallet J.M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982, p. 631.

Delheure J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, 1984, p. 156.

Delheure J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, 1987, p. 248.

Destaing E., *Vocabulaire français-berbère (tachelhit du Souss)*, Paris, 1938, p. 62.

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie, Alimentation, Elevage, Zoologie